

Geneviève Charras

L'amuse-danse !\$

mercredi 22 mai 2013

Festival Nouvelles Strasbourg-danse-performance:-un chantier bouillonnant!

Première soirée d'ouverture officielle ce mardi 21 Mai de la 23 ème édition du festival "Nouvelles" à Strasbourg, initié par Pôle Sud depuis l'origine.

L'eau a coulé sous les ponts de l'Ill depuis, la structure a tissé de nombreux partenariats, dont cette année encore celui avec le FRAC Alsace et la HEAR.

Démarrage en trombe avec la performance de Jozsef Trefeli et Gabor Varga ""Jinx103", un duo "suisse" ou helvète de la plus grande originalité.

Un "branle" bas de combat!

Ils sont tous deux d'origine hongroise et revendique pour cette prestation, au studio, tout près du public, leurs origines mêlées de danses dites traditionnelles ou folkloriques. Le ton est donné, juste ,rythmique, scandé du bruit de leurs pas sur le sol. Auparavant ils se sont amusés à se mesurer à définir un espace corporel à l'aide d'une guirlande rouge et blanche? ruban de chantier urbain.

Une balise dès lors qui va fonctionner comme un métrage, une frontière, une limite.Souriants, légers, les deux danseurs virevoltent sous nos yeux devenus " fertiles".A l'unisson, puis en écho et canon, leurs figures très virtuoses, exigent concentration et précision. On se plaît à y reconnaître postures et gestuelles empruntés au folklore suisse et autrichien, à cette géométrie de l'espace corporel propre à un langage très mathématique , très "tyrolien" aussi avec jeux de jambes, de genoux, frappés corporel, changements de direction....Rythme endiablé, toujours à l'écoute l'un de l'autre, en osmose dans une belle complicité performative. A vous couper le souffle parfois, tant la tension et la précision semble pourtant si simple, si naturelle à assurer, coulant de source vive.Ils oscillent en déséquilibre, chancellent, esquivent les gestes, décalent les espaces en autant de scènes de vertige.

Les langages se mêlent opérant une fusion des cultures, des styles, des genres. Du bel ouvrage pour cette revisitation de la "czardas", leur danse d'origine.Ce "branle" hongrois contemporain dès lors, ébranle les traditions et relooker avec bonheur ce que l'on aurait pu consigner avec dédain dans les placards de la mémoire.La musique de Frédéric Jarabo mêle aussi les genres qui se fondent les uns aux autres et donnent une tonalité réjouissante à cette prestation qui faisait ce soir là office d'apéritif, de mise en bouche d'une longue soirée.

http://genevieve-charras.blogspot.ch/2013/05/festival-nouvelles-strasbourg-danse_22.html

<http://www.seeingdance.com/jinx103-eclipse-07052016/>

International Dance Festival Birmingham

Patrick Centre, Birmingham May 7, 2016

David Mead

Jozsef Trefeli and Gábor Varga may come from opposite sides of the world (Australia and Russia), but both are from the Hungarian diaspora, and in *JINX 103* explore their common heritage. All their 20-minute journey of discovery takes is two bodies, one idea, and a roll of red and white striped barrier tape.

It opens with the Trefeli and Varga walking round the audience (seated close-up, circling the performance space) whispering a Hungarian nursery rhyme. I understand the second part of the rhyme translates as, “I do not want anything else, just a slice of bread.” Breaking bread with someone in Hungary means the start of friendship.

Soon the tape comes into play. It’s used to create instant sculptures that disintegrate as quickly as they are made. As the tape is tossed to the side, some lands on the audience. Are the pair marking out their territory, blocking the audience out, or is this a way of metaphorically tying us in?

It’s “*JINX 103*” because when two people accidentally say the same thing in Hungarian, to ward off bad luck they say “103;” and apparently, in English we say “jinx,” although that’s news to me. In *JINX 103*, the dance, everything is intentional of course. Sometimes the dancers follow each other, sometimes they meet synchronously. It’s all quite personal. The dancers always have eyes for each other, but not for us. Despite being seriously up close, we are mere witnesses.

The dance slowly gets more complex. Everything is rooted in Hungarian folk dance. A bit of body percussion is tossed in. It’s simple and playful. Before long it speeds up and gets increasingly complex as it fills with lightning feet, limbs that seem to twist in and out, and equally fast, leaps and turns. At one point the pair stop and get really up close, amusing in itself given the disparity in height, and there’s a sense of a bit of a power play going on. But it doesn’t last long and the light-hearted, good natured competition soon returns.

All told, *JINX 103* is an engaging and more than interesting take on the idea and on folk dance, with the energy and the dancers’ togetherness top notch. The more I think about afterwards, the more I would like to see it again, and see it developed. It is a piece I suspect works even better outdoors in a totally non-formal setting.